



**In Situ**  
Revue des patrimoines

15 | 2011  
**Le patrimoine des guides : lectures de l'espace urbain  
européen**

---

## Les premiers guides français imprimés

Chantal Liaroutzos

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/486>

DOI : 10.4000/insitu.486

ISSN : 1630-7305

### Éditeur

Ministère de la culture

### Référence électronique

Chantal Liaroutzos, « Les premiers guides français imprimés », *In Situ* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 29 juin 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/486> ; DOI :

10.4000/insitu.486

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

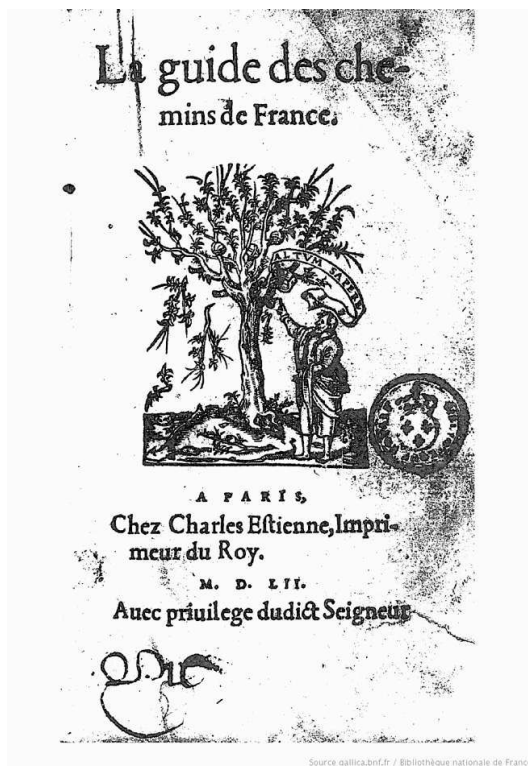
# *Les premiers guides français imprimés*

Chantal Liaroutzos

---

- 1 Lorsqu'en 1552 Charles Estienne (troisième fils de l'imprimeur Henri Estienne I<sup>o</sup>) édite *La Guide des Chemins de France*<sup>1</sup>, l'ouvrage qu'il présente au public inaugure un genre<sup>2</sup> (**fig. n° 1**). *La Guide*<sup>3</sup> est en effet le premier guide routier imprimé en langue vulgaire entièrement dédié à la France. Certes, il existait des précédents, les guides de pèlerinage en particulier. On connaît celui que compose Aimery Picaud pour Saint-Jacques-de-Compostelle. Déjà y sont proposées des informations qui, outre évidemment les reliques et les lieux de dévotion, concernent la nourriture, le caractère des habitants et les conditions de sécurité du voyage. L'exemple le plus abouti en est celui de Bernard Von Breydenbach, *Peregrinatio in Terram Sanctam* (1486), récit de voyage qui fournit un itinéraire et des conseils pratiques (économiques, en particulier) en même temps qu'il répertorie et décrit les monuments et les reliques auxquels il convient de s'arrêter. La partie consacrée à la France y occupe relativement peu de place.

Figure 1



ESTIENNE, Charles. *La Guide des chemins de France revue et augmentée ; Les fleuves de France : aussi augmentez*. Paris : C. Estienne, 1553, réed. par Jean Bonnerot, Genève : Slatkine, Paris : H. Champion, 1978. Page de couverture.

- 2 La diffusion par l'imprimerie constitue une étape décisive dans l'histoire des guides. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle sont publiés deux itinéraires de pèlerinage en langue vulgaires auxquels Estienne fera des emprunts directs. Ce sont *Le Voyage de Jacques Le Saige*<sup>4</sup> et *Le Voyage de la terre sainte composé par Maistre Possot*<sup>5</sup>. Il aura également recours à *La totale et vraye description de tous les passages lieux et destroitcz par lesquelz on peut passer et entrer des Gaules es Ytalies*<sup>6</sup> (1515), itinéraire contemporain des guerres d'Italie, dont la fonction géographique est associée à une visée historique et militaire, et où César apparaît en précurseur des rois de France.
- 3 *La Guide* ne manque donc pas véritablement de précédents, mais, s'il arrive à Estienne de reprendre en partie les mêmes rubriques que ses prédécesseurs, la visée de son livre est toute différente. Par le public auquel il s'adresse, en premier lieu : les pèlerins n'en sont plus les destinataires privilégiés, puisqu'un an après la première édition de *La Guide*, il leur dédie un autre volume, *Les voyages de plusieurs endroits de France et encores de la Terre Sainte, d'Espagne, d'Italie*. Dans *La Guide*, Estienne vise le voyageur « curieux », l'aristocrate, le hobereau, le bourgeois ou le marchand qui se déplacent pour affaires (juridiques ou commerciales), les médecins (comme il l'était lui-même), les étudiants, bref tous ceux qui, voyageant pour leur « profit », se montrent en même temps soucieux de tirer le meilleur parti de leur déplacement. Ainsi la nouveauté de l'ouvrage d'Estienne tient pour une grande part dans sa conception du rapport espace-temps. Le déplacement n'est pas seulement envisagé en fonction de son but, il peut être aussi en lui-même une source de plaisir. Il ne s'agit pas encore véritablement d'une démarche touristique : témoin Montaigne, qui avoue aimer le voyage d'abord pour lui-même, mais devra justifier

son projet par le souci de tester les cures thermales d'Allemagne et d'Italie. Toutefois l'agrément du voyage commence à être de plus en plus ouvertement pris en compte.

- 4 Le choix de la langue vernaculaire est tout aussi fondamental. Celle-ci est devenue la langue officielle du royaume depuis l'ordonnance de Villers-Cotterêts, et l'on sait que François I<sup>er</sup>, par une politique active de traductions, a voulu encourager les humanistes soucieux de vulgariser les savoirs. *La Guide* s'inscrit dans cette visée didactique : le voyage, pour l'auteur comme pour son public, doit être une occasion d'acquérir des connaissances, et dans la pédagogie humaniste – Estienne a été précepteur et a publié un grand nombre de livres destinés aux enfants – les connaissances acquises par la confrontation avec un objet concret sont largement privilégiées. Ainsi, par le moyen des brèves mentions descriptives qui accompagnent le nom des lieux traversés, l'espace du voyage apparaît chargé de signes, de traces, que le guide déchiffre pour en faire, littéralement, « profiter » le voyageur.
- 5 La manière dont Estienne a procédé pour recueillir les données qu'il communique au public est elle aussi originale. Rappelons tout d'abord qu'en 1552 il n'existe pas de carte véritablement utilisable. L'auteur a donc dû recueillir ses informations auprès de correspondants régionaux ou d'autres voyageurs. L'étude remarquable de Jean Bonnerot qui accompagne l'édition moderne de *La Guide* établit que la plupart des renseignements fournis ont dû l'être par voie orale, ce dont témoignent les variantes et, souvent même, les erreurs dans la graphie des toponymes. Malgré ces flottements, relativement rares, la fiabilité des informations a permis à Mercator de les utiliser et il reconnaît explicitement sa dette envers l'ouvrage d'Estienne. Celui-ci fournit donc des éléments précieux pour la connaissance de la géographie de la France du XVI<sup>e</sup> siècle, ce que le commentaire de Bonnerot vérifie avec une minutie scrupuleuse.
- 6 C'est ce choix de s'attacher au territoire français à la fois de façon exclusive et dans son intégralité qui constitue l'innovation la plus marquante. Si la visée pratique – fournir un instrument de repérage spatial – peut sembler première à en croire le modeste appareil liminaire de l'ouvrage, l'ambition du livre est bien plus large. À un moment où, nous l'avons dit, « la carte » de France n'existe pas, l'auteur entend construire textuellement une représentation cohérente du territoire comme entité géographique, politique et, dirions-nous aujourd'hui, culturelle.
- 7 En l'absence d'un modèle iconique tel que la carte, la première question qui se pose à Estienne est celle de la représentation des frontières. Question cruciale à maints égards, et au premier chef parce que ces frontières sont au XVI<sup>e</sup> siècle une réalité largement mouvante : « Quant à l'incertitude de la division et estendue des pays, tu sais combien elle est variable selon les appanages et changemens des princes », dit l'avertissement au lecteur de la première édition. Au gré des campagnes militaires, les « bornes » du royaume suivent, ou non, des repères géographiques, linguistiques ou historiques. Cependant, eu égard aux implications pratiques des découpages territoriaux – et ce à une échelle qui n'est pas seulement nationale –, le voyageur ne peut ignorer ces données. Le choix d'Estienne est de proposer d'abord de la France une représentation géométrique, facteur à la fois de cohérence et de lisibilité. Quelques mouvantes que puissent en être parfois les limites, le royaume représente un tout visuellement identifiable : « le royaume de France (qu'aucuns disent contenir en forme de lozenge vingt deux journées de large, et dix neuf de long) [...] ». Puis ce sont les éléments naturels qui dessinent les contours du pays, concurrençant les fluctuations de l'histoire (« encloz d'une part de la mer Oceane, espandue depuis l'escluse en Flandre, jusques aux limites de la petite Bretagne », « il est

fermé de la mer Mediterranée [...] entre lesquelles mers, plusieurs grandes montaignes luy servent de borne et rempart [...] Le surplus de ses confins est terminé par fleuves »).

- 8 Le procédé est reproduit dans la description générale de chacune des provinces qui précède les itinéraires, regroupés par régions. Même souci de « cadrer » la province, d'en rendre représentables les limites : « La duché de Bretagne, dicte des anciens Armorique, retient la forme d'un fer de cheval, duquel le cerne est es environs de la mer. » Comme il l'a fait dans sa description générale du royaume, chaque fois que ses informations le lui permettent, Estienne circonscrit avec précision les « bornes » de la région : « Le Daulphiné commence à la Guillotere, faulxbourgs de Lyon, bornant la riviere du Rosne en amont, le long duquel est separé de la Bresse, pres Quirieuulx. : adhere au Marquisat de Saluces et à la Provence, vers Cysseron, au conté de Venise a Montelimart, au Piedmont, a saint Ambrois, a la Savoye, à Pierre Chastel, et au pont de Beauvoisin » (p. 165).
- 9 Après avoir donné ces images d'ensemble qui, comme la carte, adoptent un point de vue surplombant, la description change d'échelle. Estienne indiquera au fil des itinéraires tout élément susceptible de marquer un seuil, de signaler, parfois quasi imperceptiblement, une forme de passage : « Passe un ruisseau, faisant le depart de la conté du Maine et de la duché de Bretagne » (p. 137). Ce peut être une simple trace dans le paysage, dans le parler des habitants, dans la construction des maisons, signaux qui ne recourent pas forcément les divisions administratives, et auxquelles l'auteur se montre scrupuleusement attentif parce qu'ils sont autant de jalons marquant la progression du voyageur. La représentation associe ainsi le général et le particulier, inscrivant chaque détail dans un ensemble perçu comme homogène, à la fois sensible et lisible. (fig. n°2)

Figure 2

83

**A Muffy l'uefque.**

Bar, sur Seine	v. ch.	iii	petites iourn.
Villeneuve		d.	P.
<i>Bonne papeterie.</i>			
Pont, sur Seine.		i	P.
<i>A main gauche la riviere d'Onye se red. en Seine.</i>			
Buffeul		i	P.
<i>Laisse Porigny &amp; Polfy a main dextre.</i>			
Neufuille		d.	P.
<i>Commencent les maisons estre couertes de pierre dure &amp; renue.</i>			
Gye		d.	P.
Gourteron		d.	P.
<i>Le goulet d'Augustine, lieu iadu dangereux de brigands.</i>			
Muffy l'uefque	v. ch.	i	P.

**A Chastillon sur Seine.**

Muffy l'uefque, cy dessus		iii	I.
Cheretierry		ii	P. R.
Laisse Potiers a main dextre	abb.	d.	P.
<i>Mauvais chemin en yuer.</i>			
Villers les Potiers		d.	P.
Varenne		d.	P.
Chastillon, sur Seine	v. ch.	d.	P. g.
<i>Partie en deux uilles par la riviere de Seine.</i>			
		f.ii.	

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ESTIENNE, Charles. La Guide des chemins de France revue et augmentée ; Les fleuves de France : aussi augmentez. Paris : C. Estienne, 1553, réed. par Jean Bonnerot, Genève : Slatkine, Paris : H. Champion, 1978, p. 83.

- 10 Ces itinéraires rayonnent à partir d'un point unique, « le milieu », c'est-à-dire Paris. Rappelons que François I<sup>o</sup> a récemment constitué la ville en résidence royale et par là même capitale de la France. Paris n'est pas décrite ni même nommée dans les itinéraires<sup>7</sup>, mais elle joue un rôle d'organisation de l'espace en tant que centre du pouvoir et des échanges commerciaux. Ainsi, quel que soit le voyage prévu ou réellement effectué, la capitale demeure une référence, le point de repère auquel il faut constamment revenir. Une telle composition amène des redites, mais elle permet de présenter le territoire français comme organisé et hiérarchisé. À un moment où les récits de voyage lointains bousculent les repères géographiques à l'échelle du monde, créant une nouvelle perception des relations spatio-temporelles, c'est bien un chronotope, au sens bakhtinien du terme<sup>8</sup>, que met en place Estienne pour accompagner le voyageur en France, et cela non seulement dans la préparation de son déplacement et pendant le voyage lui-même, mais aussi, peut-être, pour faciliter la mémorisation du parcours accompli. *La Guide* peut apparaître de ce fait comme un témoignage et comme l'outil de la maîtrise d'un espace que sa géographie, ainsi que, nous le verrons, son ancienneté et ses richesses, rendent recommandable et sécurisant.
- 11 Le réseau des routes de France, alors bien constitué, est présenté sous la forme de listes de toponymes, accompagnées de brèves mentions de repères ou d'indications sur les « curiosités » du parcours, et organisées par étapes d'une journée. Un système d'abréviations signale les villes et les principales caractéristiques de chaque étape. Le livre, conçu pour être facilement transporté, dispose ainsi avec une économie textuelle maximale les informations et les repères essentiels.
- 12 Au fil des étapes se dessine ainsi une image de la France qui complète et diversifie celle que proposait la description générale. Des séries d'instantanés, comme pris au hasard de la route, illustrent (au sens que revêt le terme dans *La Deffense et Illustration de la langue françoise*) et individualisent le parcours. Cette représentation de la France engage une véritable rhétorique et une poétique de l'espace qui satisfait aux exigences de l'unité et de la variété, marques de la perfection dans une perspective aristotélicienne.
- 13 Les mentions étymologiques jouent ici un rôle de premier plan. Comme c'est encore le cas aujourd'hui dans beaucoup de guides touristiques, elles donnent d'emblée une image valorisante des lieux parcourus : par exemple en Champagne, « le pays de Vallage » est ainsi nommé « à cause des belles vallées » (p. 52). Conformément à la tradition illustrée par Isidore de Séville, le nom porte témoignage de « la chose elle-même » : savante ou populaire, réelle ou fictive, l'étymologie accole au toponyme un emblème singulier susceptible de s'inscrire dans la mémoire individuelle et collective. Ainsi, le nom de Montreuil suggère deux interprétations : « *Monstreul*, ainsi dicte, par conjecture, pour mont royal ou bien Monstreul, à cause d'un monstre qui n'avoit qu'un oeil, qui y faisoit son repaire » (p. 23), la Brie, plantée d'arbres fruitiers, offre un abri au voyageur... à moins qu'elle ne tienne son nom de la forme de *braies* qu'elle dessine entre la Seine et la Marne.
- 14 Avec l'étymologie, les mentions historiques constituent de quelque manière la légende, aux deux sens du terme, des villes ou des monuments que le voyageur pourra rencontrer. Pour satisfaire aux demandes de ses lecteurs, Estienne signale les « antiquités<sup>9</sup> » qui forment autant de repères : « Molins v. ch. *Voy le beau chasteau, et ancien palais des ducs de Bourbon* » (p. 150). Certains épisodes sont privilégiés, tels ceux de la conquête des Gaules par César, qui permet à Estienne d'ancrer le passé de la France aux prestiges de

l'Antiquité. Mais les références peuvent aussi bien être légendaires, ce que ni Estienne, ni son lecteur n'ignorent : ainsi, Saint Leu de Serans garde le souvenir de Renault de Montauban. Peu importe qu'il s'agisse d'une référence romanesque, ce qui compte, là encore, c'est d'illustrer le lieu, et l'on notera que certains guides modernes utilisent toujours un tel procédé.

- 15 Les mentions économiques, elles, contribuent à construire l'identité des provinces en évoquant les caractéristiques propres à chacune, mais en même temps elles donnent du Royaume l'image d'un territoire privilégié, pourvu de richesses variées : dès la sortie de Paris, après Villejuif, l'on rencontre une « plaine fertile, comme petite Beauce », Troie est remarquable par ses papeteries, Châlons-sur-Marne est « marchande en grains et toilles », à Mainlairs en Poitou « se pêchent seiches, merluz, saulmons, alozes, marsouyns et baleines »... Il est évidemment quelques espaces moins favorisés, ce que *La Guide* souligne parfois, ou que ses silences suggèrent. Mais cela ne fait que souligner le caractère « fertile » – l'un des termes qui reviennent le plus fréquemment dans le livre – des autres régions ou « pays ».
- 16 La disposition typographique des itinéraires est en parfaite adéquation avec le projet d'Estienne. Dans l'espace réduit d'un livre au format de poche (*in octavo*), elle permet au lecteur une visualisation rapide de l'espace à parcourir, en même temps qu'il peut appréhender les repères et les principales « curiosités » du voyage. Les toponymes sont disposés sous forme de listes, chacune aboutissant à une étape dont la nature, la longueur et les caractéristiques sont présentées sous forme d'abréviations. En même temps cette présentation, déroulant les toponymes les uns à la suite des autres, fournit en un seul regard une image sensible du parcours à effectuer, un paysage typographique en quelque sorte.
- 17 Enfin, dès la première édition de *La Guide*, Estienne invite le voyageur à compléter sa banque d'informations : « L'auteur de ce livret (Lecteur) en a fait par passe-temps, à la requête de ses amis, ce qu'il a peu. Et se cognoissant estre homme, c'est a dire subject a faillir, a laissé par expres marge suffisante à chascun endroit d'iceluy pour ne t'oster la liberté de pouvoir adjouster ou diminuer, par tout ou bon te semblera » (préface). Le texte n'est pas conçu comme figé, il est toujours susceptible de recevoir additions ou corrections : Estienne sait que le savoir proposé doit être vérifié par le voyageur et que le souci de véridicité, contrairement à celui qu'affichent les cosmographies du temps avec plus ou moins de légitimité, sera soumis à l'épreuve du réel.
- 18 *La Guide* connut un vif succès : elle fut rééditée l'année même de sa première publication, puis une troisième fois en 1553 – c'est l'édition reproduite en fac-similé par Bonnerot – et reprise ou copiée 28 fois jusqu'en 1668. Estienne fut du reste victime de ce succès même, puisque les nombreuses contrefaçons qui se répandirent très vite le conduisirent à la ruine de l'imprimerie qu'il avait héritée de son frère Robert<sup>10</sup>. En 1591 paraissait un ouvrage qui recopiait les itinéraires de *La Guide*, la *Sommaire description de la France, Allemagne, Italie et Espagne, avec la guide des chemins et postes...*<sup>11</sup>, au point que la partie consacrée à la France peut apparaître comme une version allégée de l'ouvrage d'Estienne. Son auteur, Théodore Turquet de Mayerne, était un médecin protestant qui destinait principalement le livre à ses coreligionnaires obligés de quitter la France :
- 19 « C'est une des incommoditez de ceste vie que de voyager par le monde, laquelle toutesfois est supportee legerement par les curieux, et quant à ceux qui courent les pays, meus d'un desir de gagner, ils ne la sentent comme point. Mais elle est dure à ceux là seuls qui voyagent par necessite comme ont fait plusieurs gens de bien ces années



passées, contrains par la fureur des guerres civiles de laisser leurs naturelles habitations, et visiter les nations estrangeres. »

- 20 Cette préface, outre l'adresse aux protestants, est intéressante en ce qu'elle signale expressément deux catégories parmi le lectorat des guides : les marchands – la sommaire description comprend un « petit traité des métaux et monnoyes » ainsi qu'un « Recueil des foires les plus célèbres presque de toute l'Europe » – et les « curieux », ceux pour qui la fonction première du voyage est l'agrément, qui représentent déjà, on le voit, un public spécifique. En tout état de cause, c'est un parcours « européen » qu'offre Turquet, et la France n'y est pas privilégiée : la description générale du territoire insiste particulièrement sur les « issues » du royaume, et, si l'auteur donne de Paris une description à la fois sommaire et hyperbolique, résumé des cosmographies de son temps, le centre d'intérêt s'est pour lui explicitement déplacé : « L'Allemagne, Grande region, belle, peuplee de villes et d'hommes belliqueux, abondante en rivieres grandes et navigables, en laquelle florissent les arts et belles sciences [...] est le siege de l'Empire des Chrestiens. » Bien que la *Sommaire description* ait été considérée comme un plagiat d'Estienne, l'on voit bien en quoi sa visée et la représentation de l'espace qu'elle propose en diffèrent radicalement. Il n'est donc pas surprenant que Turquet n'ait pas conservé la disposition typographique adoptée par son prédécesseur. Le commentaire descriptif est cette fois distinct des itinéraires, devenus simple liste de toponymes à la fin du livre. La fonction pratique et la fonction didactique du guide se trouvent dès lors séparées : les mentions historiques, économiques, architecturales constituent une sorte de supplément culturel séparé du contexte, et facultatif du fait qu'il n'est plus intégré au parcours lui-même.
- 21 Si, comme nous l'avons vu, le recours à la langue vulgaire joue un rôle fondateur dans le livre d'Estienne, cela ne signifie pas pour autant que le latin est abandonné par tous les guides qui lui succéderont. En 1603-1604 Matthias Quad (Eichovius Cyprianus) publie *Deliciae Galliae, Italiae et Hispaniae et index viatorius*, une cartographie de l'Europe où les toponymes, en langue vulgaire<sup>12</sup>, sont accompagnés de commentaires latins. Les cartes accompagnent des itinéraires qui sont très exactement ceux de *La Guide*, mais le livre n'est vraisemblablement pas destiné au même public que celui d'Estienne : l'usage du latin, le format, qui n'est pas celui d'un livre de poche, en font un ouvrage plus savant, alors que *La Guide* pouvait être traitée avec quelque hauteur par le public docte, tel le président de Thou, qui la met sur le même plan que les almanachs<sup>13</sup>. Du reste, l'on observe le même dédain des guides chez Montaigne, par exemple, qui regrette dans son *Journal de voyage* de n'avoir pu emporter la cosmographie de Munster, mais ne mentionne aucun guide. Notons enfin que Matthias Quad, comme Turquet, dissocie la liste des toponymes et les mentions descriptives : un commentaire latin, plus étoffé que les mentions lapidaires d'Estienne, suit chaque itinéraire, apportant parfois des références érudites.
- 22 Les deux guides les plus importants publiés par la suite rompent eux aussi avec la présentation originale d'Estienne. Ces deux livres, *L'Ulysse françois*<sup>14</sup> de Coulon, et *Le Voyage de France, dressé pour la commodité des François et Estrangers* de Du Verdier<sup>15</sup>, empruntent très largement leur contenu à un livre publié en 1639, *Le Voyage de France*, du P. Claude de Varennes, lui-même traduit, ou plutôt adapté d'un ouvrage rédigé en latin par l'Allemand Justus Zinzerling. Comme le suggèrent les titres, le guide renoue avec la forme du récit de voyage, les deux genres n'ayant jamais été véritablement distincts. Ce parti pris permet à l'auteur de se donner comme garant personnel des informations qu'il communique, puisqu'il est censé avoir vu personnellement ce qui fait l'objet de ses



descriptions, même s'il ne s'agit en fait que de compilations livresques. La forme du récit permet en outre de donner une continuité au discours, dans le but explicite d'en augmenter l'agrément. C'est que le public visé est censément plus exigeant que celui d'Estienne. Les pièces liminaires rejettent avec dédain les motivations mercantiles du voyage, présenté au contraire comme la dernière étape d'une éducation aristocratique : « Ainsi chaque nation peut voyager dans les propres terres de son pays [...] principalement la noblesse, et les enfants des meilleures maisons, qui sont destinez aux emplois et aux charges publiques<sup>16</sup>. » Le tableau général de la France enchaîne les hyperboles les plus fleuries pour dépeindre « la douceur du climat, la beauté des Provinces, la fertilité des terres, l'abondance des fruits, les villes, les rivières et les forests et les montagnes » qui font du Royaume « la région des miracles, dont le plus remarquable est de voir parmi tant de délices des humeurs modérées, des esprits sublimes, des courages insurmontables, un peuple obéissant, une Noblesse hardie, et un sexe qui tient l'empire des cœurs dans ses yeux et dans ses mains, honneste, accostable et complaisant. » Paris occupe une place de choix parmi tant de merveilles, mais aussi les pays de la Loire, parce qu'il s'y parle le français le plus pur. La Bretagne en revanche occupe peu de place. Des centres d'intérêt mentionnés par Estienne, Coulon et Du Verdier n'ont retenu que les « antiquités » et les auberges, mais ils ont ajouté les bibliothèques. La description des villes donne l'occasion d'y remarquer et d'y célébrer toutes les marques de la grandeur de la France et des exploits guerriers de ses rois – sur lesquelles du Verdier se montre un peu plus évasif que Coulon, son guide s'adressant de façon privilégiée aux voyageurs étrangers. Enfin, si *La Guide* d'Estienne pouvait, à l'occasion d'une étymologie, évoquer l'esprit guerrier des Picards, ou le caractère « adonné a procez » des habitants de Valognes, Coulon reprend à sa manière le *topos* obligé des récits de voyage sur le « naturel » des habitants : les Français dans leur ensemble s'adonnent trop au jeu et aux femmes, mais sont moins légers qu'ils le paraissent, actifs et « propres aux lettres », les Savoyards sont affligés d'une « niaiserie naturelle », les Montalbanais « orgueilleux »...

23 Une comparaison entre un même itinéraire vu par Estienne et Coulon donnera la mesure de l'entreprise de « littérisation » qui est celle des guides du XVII<sup>e</sup> siècle. Voici comment Estienne représente le trajet entre Chartres et Orléans :

24 Torfou, au haut du tartre

*La forest de Torfou, pour le jourd'huy destruite*

Estrechy le larron

L'hermitage, ancienne briganderie

Estampes v. ch. du. Pr<sup>17</sup>

Villesauvage m.

*La Beausse commence.*

Monerville, à main dextre.

Engerville la gaste

Champ a lorry

Toury v. ch. d. R

25 Coulon, lui, après avoir décrit « un excellent jardin de M. de Chantelou », à Chartres, qui représentait « toutes les belles imaginations d'Ovide, et toutes les excellentes inventions de sa *Metamorphose* », mais désormais abandonné, poursuit ainsi le parcours : « Il faut donc apres avoir disné au Dauphin passer par la vallée de Tourfour, qui est une retraite de voleurs, et gagner Estampes, à cinq lieues de là. La ville porte le tiltre de Duché, et a une Eglise dediee à nostre Dame. Le lieu est remarquable pour les sablonniers, et pour la

petite riviere qui porte son nom, pavée d'une si prodigieuse quantité d'escrevisses, qu'il semble que tant plus on en pesche, plus il en vient ; On y void apres Monerville, Angerville, et Thoury, où vous pouvez vous arrester ou continuer vostre chemin jusques à Artenay » (p. 356).

- 26 La force de suggestion des noms de lieux et des simples abréviations de *La Guide* est relayée par les ornements d'une prose qui s'efforce ainsi d'anoblir l'objet représenté<sup>18</sup>. Deux pratiques, deux poétiques de l'espace français s'opposent ici. L'une entend laisser une « marge suffisante » au voyageur pour qu'il approprie le parcours, l'autre joue sur les séductions de l'hyperbole pour susciter le désir. Peut-être le lecteur d'aujourd'hui en conclura-t-il que le guide le plus moderne n'est pas le moins ancien<sup>19</sup>.

## NOTES

1. - L'édition citée ici est la troisième : ESTIENNE, Charles. **La Guide des chemins de France reveue et augmentée ; Les fleuves de France : aussi augmentez**. Paris : C. Estienne, 1553, réed. par Jean Bonnerot, Genève : Slatkine, Paris : H. Champion, 1978. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k102662d> [consulté le 06/04/2011]. Voir LIAROUTZOS, Chantal. **Le pays et la mémoire, pratiques et représentation de l'espace français chez Gilles Corrozet et Charles Estienne**. Paris : H. Champion, Collection « Les géographies du monde », 1998.
2. - Chantal Liaroutzos est auteur de travaux portant sur la littérature de la Renaissance, principalement sur l'œuvre de Charles Estienne et de Gilles Corrozet (**Le Pays et la Mémoire**, Champion, 1998) ainsi que sur la représentation de l'espace et sur la littérature féminine.
3. - Furetière dans son **Dictionnaire** distingue *le guide*, « conducteur dans un chemin difficile et inconnu » et *la guide des chemins*, « un livre qui contient la route de tous les grands chemins ».
4. - LESAGE, Jacques. **Voyage en Terre sainte d'un marchand de Douai en 1519**, publié par Yvonne Bellenger. Paris : Balland, 1989.
5. - **Le voyage de la Terre sainte composé par maître Denis Possot et achevé par Messire Charles Philippe, seigneur de Champarmoy et de Grandchamp [...]** publié et annoté par Ch. Schefer. Genève : Slatkine, Paris : H. Champion, 1971.
6. - SIGNOT, Jacques. **La totale et vraie description de tous les passaiges, lieux et destroitcz par lesquelz on peut passer et entrer des Gaules es Ytalies. Et signamment par où passèrent Hannibal, Julius César et les [...] roys de France Charlemaigne, Charles VIII, Louys XII et [...] François [...] premier [...]**. Paris : s.n., 1515.
7. - Si ce n'est, curieusement, à l'intérieur d'une mention étymologique concernant Melun : « Ville ancienne, du temps de Cesar, que d'aucuns disent avoir esté nommee Is ou Isis, et tiennent que Paris et le Parisis ont esté nommez, pource que la situation et forme de la ville de Paris, se trouve semblable a celle de Melun. » Estienne tient cette « information » des **Antiquités de Paris**, de Gilles Corrozet, dont la première édition est de 1550.
8. - « Nous appellerons *chronotope*, ce qui se traduit, littéralement, par « temps-espace » : la corrélation essentielle des rapports spatio-temporels, telle qu'elle a été assimilée par la littérature [...] le chronotope détermine l'unité artistique d'une œuvre littéraire dans ses rapports avec la réalité » (BAKHTINE, Mikhaïl. « Formes et temps du chronotope dans le roman ». In **Esthétique et Théorie du roman**. Paris : Gallimard, 1978, trad. Daria Olivier, p. 237).

9. - Le terme recouvre indifféremment tout monument considéré comme ancien, quelle qu'en soit l'époque.
10. - Contraint de se réfugier à Genève en raison de ses sympathies calvinistes, Robert Estienne avait confié à Charles la gestion de la célèbre imprimerie.
11. - L'exemplaire disponible à la BNF est le suivant : TURQUET DE MAYERNE, Théodore. **Sommaire description de la France, Allemagne, Italie et Espagne, avec la guide des chemins et postes... à quoy est adjousté un recueil des foires... et un traité des monnoyes...** Rouen : Le Villain, 1615. La première édition a été publiée à Genève (Jacob Stoer, 1591).
12. - Mais l'auteur donne également le nom latin des villes d'étape.
13. - De Thou considère en effet les almanachs comme destinés au « peuple ».
14. - COULON. Louis. **L'Ulysse françois ou le Voyage de France de Flandre et de Savoye.** Paris : G. Clousier, 1643.
15. - SAULNIER DU VERDIER, Gilbert. **Le voyage de France, dressé pour la commodité des François et des étrangers avec une description des chemins pour aller et venir par tout le monde...** Corrigé et augmenté de nouveau par le sieur Du Verdier. Paris : Bobin, 1662.
16. - SAULNIER DU VERDIER, Gilbert. **Le voyage de France, dressé pour la commodité des François et des étrangers avec une description des chemins pour aller et venir par tout le monde...** Corrigé et augmenté de nouveau par le sieur Du Verdier. Paris : Bobin, 1662, préface.
17. - Voici le sens des abréviations : *ville, château, duché, prieuré, maison, repeue, c'est-à-dire, à peu près, « aire de repos », ou relais.*
18. - Quitte à sacrifier la véridicité de l'information, car l'on peut légitimement supposer que la mention d'une « retraite de voleurs » a été puisée dans la brève note d'Estienne « L'hermitage, ancienne briganderie ».
19. - Voir les chapitres consacrés à Estienne et Coulon dans **Le voyage en France : anthologie des voyageurs européens en France**, introd., notices biographiques des voyageurs, bibliographie et index établis par Jean M. Goulemot,... Paul Lidsky,... Didier Masseur,... Paris : R. Laffont, 1995-1997, t. 1, p. 53-67 et 339-354.

## RÉSUMÉS

Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, Charles Estienne publie le premier guide routier français, La Guide des chemins de France. S'il ne s'agit pas véritablement d'un guide touristique au sens actuel, Estienne propose déjà, avec une grande économie de moyens, des itinéraires qui renseignent le voyageur sur les curiosités, les monuments, l'hébergement et les particularités des régions parcourues. En un temps où il n'existe pas de représentation cartographique fiable, l'ouvrage construit une vision ordonnée et hiérarchisée du territoire. Les successeurs ou les plagiaires d'Estienne, bien qu'ils s'inscrivent dans la continuité de La Guide, s'efforceront de littéraliser le propos, perdant ainsi, peut-être, ce qui en faisait l'originalité et la modernité.

In the middle of the 16th century, Charles Estienne publishes the first French road guide La Guide des chemins de France. Although it is not a tourist guide in the current sense, Estienne proposes routes that inform the traveller about the curiosities, the monuments, the accommodation and the peculiarities of regions travelled through. At a time when there is no reliable cartographic representation, the work offers an orderly and highly hierarchical vision of the territory. Although they write in the continuity of La Guide, the successors or the plagiarists of Estienne

will try hard to pursue a more literary purpose, thus losing what made its originality and modernity.

## INDEX

**Mots-clés** : Charles Estienne, curiosités du voyage, espace du voyage, France, guide imprimé, guide routier, itinéraire, rapport espace-temps, territoire français

## AUTEUR

**CHANTAL LIAROUTZOS**

Maître de conférences en littérature française à l'Université de Paris-Diderot  
Chantal.liaroutzos@club-internet.fr